

l'autorité humaine, qui découle véritablement de l'autorité divine, en ce sens qu'elle est le lien de la société, et que, sans la société, l'homme ne pourrait subsister et accomplir sa loi sur la terre, que Messieurs les monarchistes se rassurent. Le principe d'autorité est essentiel à toutes les espèces de gouvernement, et n'est le lot exclusif et particulier d'aucune. L'esprit républicain professe le respect des lois, aussi bien que l'esprit monarchique professe le respect de la personne royale, et, pour être fondée sur la délégation du peuple, l'autorité n'est pas moins sainte que lorsqu'elle découle des privilèges de la naissance.

Qu'est-ce donc qui s'éteint et qui disparaît dans le monde, si ce n'est l'idée fausse, pour faire place à l'idée vraie, rationnelle, vraiment chrétienne? Ah! sans doute, les sociétés humaines, dans leurs évolutions, dans leurs révolutions, si l'on veut, passent par les crises pénibles d'une lutte entre l'ordre qui s'éteint et l'ordre qui commence. A ces époques transitoires, l'autorité, il faut bien en convenir, semble s'affaisser sous des idées contradictoires, et, bien plus encore, sous les habitudes qui naissent de l'emploi de la force brutale, de la force qui est employée toujours avec bien plus de violence et d'excès pour maintenir les vieux régimes dont les peuples ne veulent plus, que pour faire triompher la volonté et le droit des peuples. Ces débats, ces luttes sont des imperfections attachées à l'ordre social, comme nos passions sont des imperfections attachées à l'ordre individuel. Mais, après tout, l'homme est fait pour dompter ses passions, et c'est le triomphe de sa liberté. Les sociétés sont de même faites, pour sortir de ces états transitoires, en se développant dans leur liberté, et alors, elles règnent sur elles-mêmes, et l'autorité qui émane de leur propre sein, sous la sanction de Dieu, courbe toutes les résistances individuelles. Les absolutistes, qui ne comprennent pas ces évolutions nécessaires, n'ont pas l'intelligence de l'esprit chrétien; ils manquent de confiance en Dieu. Et, parce que les choses ne se passent pas suivant leurs idées rétrogrades et leurs préjugés, ils ne voient plus que ruine et chaos de tous côtés. « Jetez, dit M. Donoso Cortès, jetez avec moi les yeux sur l'Europe, de la Pologne au Portugal, et dites-moi, la main sur la conscience, dites-moi de bonne foi, si vous rencontrez une société qui puisse dire : Je suis solide sur mes fondements, un seul fondement qui puisse dire : Je suis solide sur moi-même ! » Et, si on lui parle des succès éphémères de l'absolutisme; si on prétend le consoler, en disant que la révolution a été vaincue en Espagne, vaincue en Italie, vaincue en France, vaincue en Hongrie, son esprit prophétique ne se fait point illusion. « Non, s'écrie-t-il, ce n'est pas la vérité. La vérité